

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **86 (1935)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et c'est là aussi qu'on a le mieux compris la grande utilité d'une telle institution. Durant la présente période de crise, elle y a fait brillamment ses preuves.

C'est en 1931 que le total de ces fonds de réserve avait atteint son maximum: 5.927.000 fr. A fin 1933, il était descendu à 5.309.000 fr. et à fin 1934, à 5.098.000 fr. Notons qu'en 1934, on a pris dans ces caisses de réserve une somme de 220.000 fr., destinée à des buts non forestiers, dont 185.000 fr. pour alimenter le « Fonds des pauvres ».

Il est intéressant de relever que, pendant la décennie écoulée, ces versements du « fonds » à des buts non forestiers ont atteint la somme de 2.105.000 fr., dont 1.432.000 en faveur du « Fonds des pauvres ». Ces versements pour buts non forestiers ne sont possibles, aux termes de la loi, qu'avec l'assentiment du Conseil d'Etat. H. B.

**Zurich.** *Mises de bois à Winterthour.* La ville de *Winterthour* possède un des plus vastes et aussi des plus beaux domaines forestiers communaux de la Suisse (1806 ha). Le mas le plus étendu, l'*Eschenberg* (746 ha), renferme des peuplements d'épicéa et de sapin parmi les plus riches qui soient au monde, avec des arbres atteignant 50 m de hauteur.

Aussi bien, les mises de bois de Winterthour revêtent-elles, depuis longtemps, une importance particulière. Elles sont en quelque sorte, pour la région zurichoise, le baromètre du marché des bois. On était donc impatient, en ces temps de crise, d'apprendre le résultat de la mise principale, qui eut lieu le 11 février. Voici ce qu'en dit à ce sujet le « Marché des bois » dans son numéro 13 : « Le résultat a été beaucoup plus favorable que prévu. La vente comprenait 202 lots, mesurant 4070 m<sup>3</sup>. Tous les bois de sciage, de charpente et de feuillus trouvèrent facilement preneur (189 lots). Pour 90 de ces lots, le prix d'adjudication dépassa celui de la taxe et assez sensiblement, tandis que les autres furent adjugés au prix de taxe. Les adjudicataires ont été les acheteurs habituels de la localité : charpentiers, entrepreneurs, scieurs et industriels du bois. Quelques lots furent acquis, comme de coutume, par des amateurs des communes voisines. »

Serait-ce l'augure d'un réveil prochain du marché des bois ? On aimerait pouvoir l'espérer. H. B.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

*A. Barbey.* **Une relique de la sapinière méditerranéenne. Le Mont Babor.** Monographie de l'*Abies numidica* Lann. Un vol. in-8°, de 80 pages, avec 33 planches hors texte. Editeur : Jules Duculot, à Gembloux, 1934.

Dans une fort instructive préface, M. *Ph. Guinier*, directeur de l'Ecole forestière de Nancy, écrit ceci : « Les sapins méditerranéens comprennent une série de types d'ancienneté différente, dérivés successivement d'un même type primitif, installés depuis plus ou moins longtemps dans leurs stations actuelles et différant entre eux d'autant plus qu'ils sont isolés depuis plus longtemps. » Puis encore : « A côté de *petites espèces*, définies par des caractères de détail et à aire limitée, il y a de *grandes espèces*,

plus largement définies et à aire étendue.» Tandis que le sapin blanc, ou pectiné, rentre dans la dernière catégorie, l'*Abies maroccana*, par exemple, est à considérer comme une petite espèce.

Monsieur A. Barbey, qui a publié en 1931 un beau volume consacré à la description du sapin Boissier (*Abies Pinsapo*) ou d'Andalousie, a eu la bonne idée d'aller étudier en Kabylie un autre de ces sapins, peu connu, et qui croît étroitement localisé sur une seule montagne, le Mont Babor. Il s'agit du sapin de Numidie (*Abies numidica*, Lann.), dont M. Guinier nous dit que les conditions actuelles de climat local ne correspondent plus à l'optimum pour cette essence. On est en présence d'une *relique*, de la dernière station d'une espèce qui, avec un climat plus favorable, était autrefois plus répandue.

L'étude de M. Barbey comprend les chapitres suivants :

- I. *Situation géographique et économique du Babor.*
- II. *L'Abies numidica dans la série des abietinées circuméditerranéennes.*
- III. *Le Babor forestier.*
- IV. *Les caractéristiques géologiques, botaniques et faunistiques du Babor.*
- V. *Les insectes du sapin de Numidie.*
- VI. *Le Babor de demain.*

Et maintenant, glanons à l'aventure dans les observations et remarques, pour la plupart originales, qui font l'intérêt de ce livre.

M. Barbey estime que ceux qui ont dilapidé les forêts du Liban, tant Salomon que les Egyptiens, les Assyriens et les Phéniciens, ont donné la préférence, pour la confection des éléments de charpente destinés à être placés à l'air, à des troncs de sapin plutôt qu'à des fûts de *cèdre*. Il semblerait ainsi — et les preuves avancées sont fort convaincantes — que le fameux temple de Salomon, à Jérusalem, n'était pas construit en bois de *cèdre*. Encore une croyance dont il faudrait faire son deuil !

Etudiant la composition de la forêt du Mont Babor, l'auteur est arrivé à la conclusion que celle-ci est plus richement constituée que celle d'altitude semblable sur le continent européen. La sylve est composée d'un mélange intime de feuillus et de résineux; parmi ces derniers, l'if occupe une place importante. De tous les végétaux de cette forêt, c'est le seul qui ne présente pas de traces de mutilation par des Arabes.

Quant aux sapins de Numidie, leur nombre n'est plus bien élevé. M. Barbey estime que le Babor compte probablement 2000—3000 pieds, cubables, en pleine vitalité.

Il n'a pas manqué l'occasion de se documenter sur les ennemis de l'*A. numidica* dans le monde des insectes. Il en donne une liste complète, basée tant sur ses observations personnelles que sur celles du savant entomologiste forestier français *de Peyerimhoff* qui, le premier, a exploré la forêt de Babor à ce point de vue.

Il résulte de cette étude que très peu d'espèces propres au sapin européen, d'une part, et au sapin Boissier, d'autre part, se retrouvent au Babor. Les parasites vivant sur l'*Abies* algérien constituent une faune typique pour cette relique.

Les amateurs de la Nature seront heureux d'apprendre que le Mont Babor vient d'être classé comme *parc national*. Depuis le 12 janvier 1931, il est au bénéfice d'une protection absolue. Ce *Parc national du Babor* comprend une étendue boisée de 1700 ha.

On ne saurait qu'applaudir à cette sage décision du gouverneur général de l'Algérie, suggérée par le Service des eaux et forêts.

Le livre de M. A. Barbey est illustré de nombreuses planches hors texte, d'une belle exécution, qui permettent de se faire une idée précise de la région en cause et de ses peuplements forestiers. Celles concernant les insectes sont particulièrement réussies.

Nous adressons à l'auteur, à notre cher ami et confrère, nos vives félicitations pour le vivant et instructif tableau qu'il a su donner de ses excursions en Kabylie.

H. Badoux.

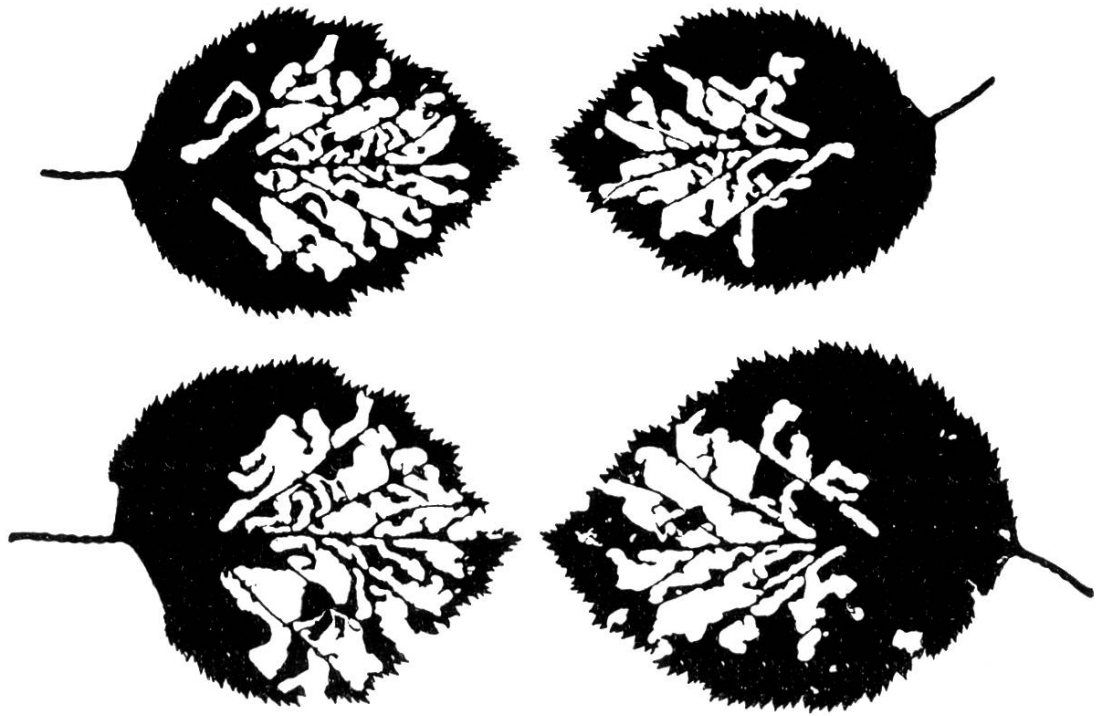


Fig. 1.

Phot. W. Nægeli, Zurich.

UN RAVAGEUR DE L'AUNE VERT.

Larves d'*Hemichroa crocea* Geoffr. ayant atteint leur développement complet.  
Leurs dégâts sur les feuilles.



Phot. W. Nägeli, Zurich.

Fig. 2. Stade avancé des dégâts d'*Hemidhroa crocea* sur des feuilles de l'aune vert.

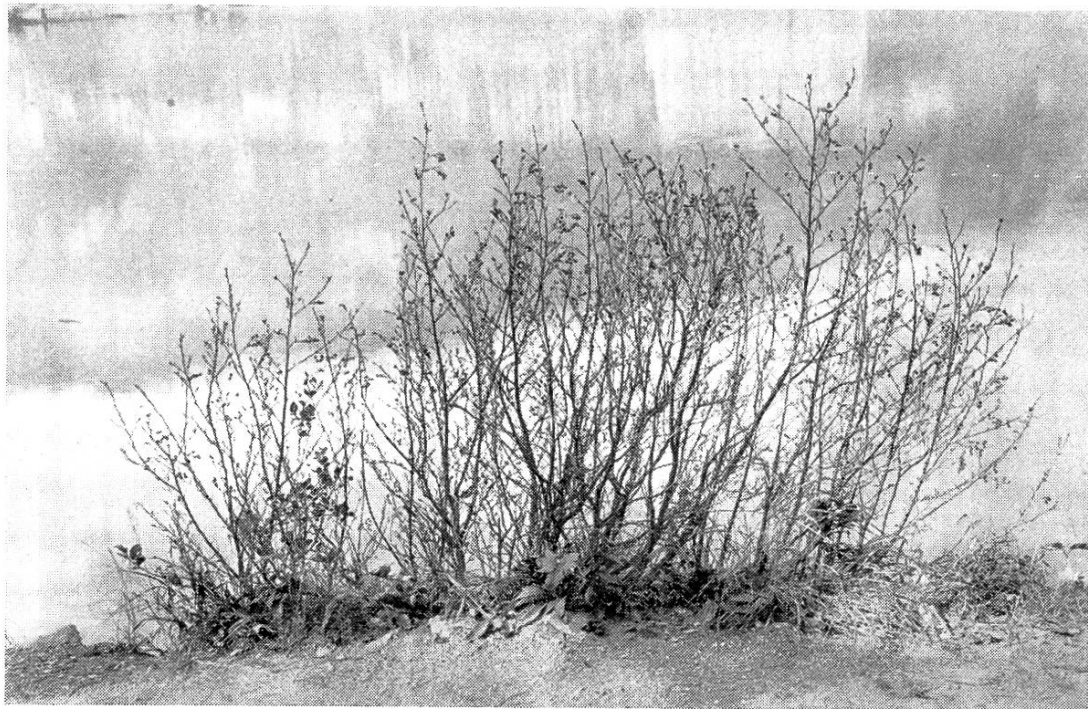


Fig. 3. Aunes verts dont les feuilles ont été presque complètement dévorées par *Hemidhroa crocea*.